



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur Gueneau de Montbeliard.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

Sur *GUENEAU DE MONTBELIARD*.

DIGNE coopérateur de l'illustre *Buffon*,
Montbeliard sur décrire avec tant d'éloquence
 Le chantre ailé des bois et l'oiseau de Junon,
 Qu'on crut lire d'abord le *Pline* de la France.

Autant l'amour de la vérité a excité le savant abbé *de Feller* à relever les nombreuses erreurs qui se trouvent dans l'*Histoire-Naturelle* de *M. de Buffon*, autant la justice me pique des deux pour me faire signaler celle où le premier est tombé au préjudice du second. Comment ce judicieux critique, après avoir fait une si longue étude de l'ouvrage du *Pline français*, a-t-il pu dire dans son *Dictionnaire historique*, en parlant de *Gueneau de Montbeliard*, que l'*Histoire des oiseaux* appartient à lui seul? car des neuf volumes in-4to. qui roulent sur l'*Ornithologie*, non-seulement le premier, le septième, le huitième et le neuvième sont entièrement de *Buffon*, mais même dans chacun des cinq autres il y a une moitié, ou pour le moins un tiers, qui lui appartient encore, comme on peut facilement s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur l'avertissement du septième volume et sur la table des articles de chaque volume. Si j'ajoute à cela que les morceaux les plus difficiles et les plus impor-

tans , savoir les discours préliminaires sur les oiseaux en général , sur les oiseaux de proie , sur les oiseaux de nuit , sur les oiseaux d'eau , etc. sont du maître , il s'ensuit , ce me semble , qu'on serait assez généreux à l'égard du disciple en lui donnant un quart de ce bel ouvrage. Il est étonnant , et c'est vraiment dommage , que *Buffon* lui ait laissé faire l'histoire du Paon et celle du Rossignol. Ces deux articles sont pourtant assez bien faits , mais si *Buffon* les avait traités , on ne pourrait sans doute rien voir de plus parfait. Il est très-vrai de dire que la manière d'écrire de *Montbeliard* ressemble fort à celle de *Buffon* , pourvu qu'on ajoute que c'est seulement quand le style du premier rase la terre ou tout au plus la cime des arbres , mais non quand il plane comme l'aigle au-dessus des nuages.

Il y a bien d'autres erreurs dans le *Dictionnaire historique* de l'abbé de *Feller* , mais il y a aussi une forêt de vérités utiles , et c'est sans contredit le meilleur que nous ayons. Il n'est pas possible à un seul homme , quelque savant et quelque judicieux qu'on le suppose , d'exécuter une aussi grande entreprise sans se tromper au moins six cent fois , parce qu'il lui est impossible de lire en entier tous les auteurs qu'il doit juger , et parce qu'il n'a jamais existé ni n'existera jamais d'homme inaccessible à la

prévention. Il ne saurait donc se passer de voir souvent avec d'autres yeux que les siens, et de juger souvent d'après ses devanciers; il ne saurait, par conséquent, éviter de répéter une partie de leurs méprises et de marier ses propres préventions à celles de tous ceux qu'il est obligé de croire sur parole. Entre beaucoup d'exemples que je pourrais alléguer, il me suffira d'en citer un seul qui n'est pas peu remarquable en ce qu'il prouve que l'erreur se propage plus facilement que la vérité. *Moreri* avait dit avec connaissance de cause dans l'article *Benoît Baudoin*, que cet érudit était fils d'un cordonnier et avait été cordonnier lui-même dans la boutique de son père; mais son continuateur, qui n'avait sans doute pas lu son livre de *Calceo antiquo*, et d'après lui l'abbé *l'Advocat*, et d'après celui-ci l'abbé *de Feller*, ont dit qu'il n'est pas sûr, comme on l'a dit dans la première édition du Dictionnaire de *Moreri*, qu'il fût fils d'un cordonnier, encore moins qu'il ait été cordonnier lui-même, et qu'il ait fait son *Traité de la Chaussure des anciens* pour faire honneur à son premier métier. Cependant, ou je ne sais pas le latin, ou cette phrase qu'on trouve à la page 45 de son *Calceus antiquus* : *Cum junior in patris sutrinâ conficiendis calceis operam darem (et hinc mihi nata de calceis scribendi occasio)*, prouve que les trois

successieurs de *Moreri* ne l'ont pas lue. Or, juger un auteur sans l'avoir lu, cela ne ressemble-t-il pas un peu trop à ces juges vénérables qui, au-lieu d'écouter les deux parties, ne laissent entendre à leurs oreilles que le cliquetis agréable des écus qui se choqueront dans leur gousset après leur équitable décision ? Et cela ne rappelle-t-il pas ces vers si connus et si souvent cités :

Huissier qu'on fasse silence,
Dit en tenant audience
Un président de Baugé;
C'est un bruit à tête fendre :
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre,

Sur le Comte de TRESSAN.

SANS jamais attaquer la foi ni la pudeur,
Le Comte de *Tressan*, dans sa verte vieillesse
Ainsi que dans la fleur de sa sage jeunesse,
A su très-bien chanter l'amour et la valeur.

Sur le Marquis de POMPIGNAN.

IL sut l'Hébreu, le Grec et la Langue latine
Presqu'au même degré que celle de Paris;
David, *Eschile*, *Horace* et *Virgile* et *Racine*
Scellèrent tour-à-tour ses immortels écrits.